

Marie-Claire Boons-Grafé

22 août 1925 - 13 août 2019

“Mais Marie-Claire, Mandelstam c’est quand même autre chose qu’Aragon, et plus encore que la poésie politique d’Aragon !”

Et pendant 1h30 nous avons discuté pied à pied ; c’était le dimanche soir 4 août à l’hôpital Cognac-Jay. Le lendemain, tu avais basculé dans autre chose.

J’étais arrivé quai de Bourbon en 1968 et Nicole m’avait rejoint peu après. Pendant des années, les habitants d’un studio sur la cour que nous étions et la “bourgeoise du quai” que tu nous semblais être – alors que c’était encore la période de ton maoïsme et du département de philosophie de Vincennes, mais comment le deviner ? – s’étaient assez peu croisés sinon peut-être devant le chat de Madame Lévêque, la concierge, ou à l’occasion de questions pratiques de la vie de l’immeuble.

Ce n’est qu’à l’occasion de la décade de Cerisy consacrée à René Thom du 7 au 17 septembre 1982 que nous avons vraiment fait connaissance.

Combien de dîners dans cet appartement parmi les livres en doubles rangées montant jusqu’aux très hauts plafonds qui s’illuminaient au passage des bateaux mouches, parmi les tableaux, les photos, les souvenirs de voyages, combien de discussions animées sur la psychanalyse, les mathématiques, les hommes et les femmes ... Combien de rencontres avec tes amies et tes amis du monde entier, de France et de Belgique bien sûr, Claude et Bernard, Sylvie, Geneviève, Françoise, Henri, François et Claude, ... mais aussi du Brésil, d’Uruguay, du Sénégal, du Liban, des Etats-Unis, Carmen, Maria Ida, Lena, Celio, Betch et Tony, Maren et Marcelo, Birane et Annick, Horatio, Gérard ... Plusieurs sont devenu(e)s des ami(e)s proches.

Le Brésil, si important pour toi, où tes séminaires, à Rio, à Brasilia, reçus avec beaucoup de chaleur, ont créé des liens très forts.

Il y eut aussi la rencontre avec Max et Martine et leurs enfants, Malick et Youri, ce qui m’a valu plus tard un voyage à Londres avec Théodore Monod. Et puis il y a eu l’association que tu as créée pour aider à construire une école à Barmathial, le village de Birane au Sénégal. Mon rôle, bien modeste, était la reproduction et l’envoi aux membres de l’association des compte-rendus de ceux qui faisaient le voyage pour organiser l’aide, Birane et Annick, Claude et Bernard, Stan, Christiane et Patrick, Marie ...

Dans ta bibliothèque que j’ai vraiment découverte ces jours-ci puisque, connaissant ma passion pour les livres, tu as souhaité m’en léguer une partie, la

psychanalyse voisine avec le maoïsme, Satan avec Mao et Lacan, la poésie et la littérature avec la philosophie, les dictionnaires avec le théâtre et la peinture.

Que de dédicaces chaleureuses, celles d'Henri Bauchau en particulier mais tant d'autres.

J'y ai retrouvé avec émotion des souvenirs de Lina, l'amie de la rue Leregrattier que je t'avais fait connaître : un cahier sur Madame Lévêque et une petite histoire faite de photos collées bout-à-bout qui mime une séance de psychanalyse dans laquelle l'analyste – toi – et les patients – mon fils Nicolas âgé de trois ans et Annabel, la fille de Betch et Tony, amis de Rio de Janeiro – échangent leurs rôles respectifs.

Ce bureau psychanalytique où trône un beau pastel dans les tons ocres qui te représente petite fille, et plane l'ombre de Colline. Colline, ton chat, ton compagnon ... Nicolas me rappelle que chargés lors d'un de tes voyages de nourrir Colline encore bébé, alors que nous nous étions assis dans le salon, le petit chat grimant sur mon épaule puis sur ma tête et se trouvant bien, s'y était installé.

Et il y a même des mathématiques ! de la logique bien sûr mais également – plus près de moi, de nombreuses œuvres de René Thom – qui sans le savoir nous avait rapprochés – et les fascinantes œuvres philosophiques d'Henri Poincaré.

En 1996, nous avons quitté le quai de Bourbon, non sans que tu ressenties une certaine angoisse mais nous n'étions pas loin et avons continué à venir très souvent. Tu venais aussi chez nous, et jusqu'à un âge avancé tu as conduit ta voiture, ce qui nous terrorisait. Le 31 décembre 1999 nous avons regardé ensemble depuis notre balcon le feu d'artifice ...

En 2003, Emanuela et Bassam sont venus habiter dans notre ancien appartement et des liens étroits se sont tissés, baignés de chaleur italienne et d'humour libanais. Au cours des années les enfants sont nés, Rahif, Omar, Dalia, Lilas, et leur visite était une fête chaque fois renouvelée. Notre ami Christian, venu de Roumanie est aussi devenu un ami.

Un coup de téléphone depuis Mexico : Santiago et Pilar me rappellent un certain bal des pompiers du 13 juillet où nous étions allés tous ensemble, il y a peut-être 20 ans ? La foule était dense et la queue n'en finissait pas ; tout à coup ils t'entendent nous appeler ... tu étais au tout début de la queue, comme quoi le militantisme n'excluait pas l'impatience ...

Toi, si parisienne, tu avais aimé l'Ariège, le pays de la mère de Nicole où nous avons ensemble passé des vacances ... Un de tes lieux favoris était à Aix, chez Claude et Bernard sur le plateau de Bibemus face à la Sainte Victoire, Claude qui ces derniers temps te téléphonait tous les jours et m'envoie la photo du rideau que tu lui avais offert il y a 25 ans.

Tu avais aussi connu mes parents, et récemment tu m'avais donné la belle photo de mon père, prise par Lina, que tu avais placée dans la bibliothèque du salon parmi les souvenirs des gens que tu aimais.

Et sur cette Chine que tu avais visitée en militante dans les années soixante, combien de discussions. Cette année, enseignant entre mi-avril et mi-mai à

l'Université Tsinghua de Pékin, je t'avais envoyé des photos, celles des pivoines qui s'épanouissaient devant mon bureau, celles de vieilles librairies, de bibliothèques ou celles des stupas de Yinshan qui datent d'il y a mille ans. Quand je suis revenu en mai, tu m'avais dit que je t'avais fait voyager et, couchée sur ce lit que tu ne quittais plus, tu avais souri.

Caroline aussi, ton avocate devenue ton amie, t'a fait sourire ce jour de mai où elle venue et où, m'a-t-elle écrit, vous avez même chanté ensemble *Les copains d'abord* de Brassens, les copains, la vie quoi !

Graziella – si fidèle, si importante –, Marie, Dana, Delphine, Odile, Nadia, Pierre, Natacha, Frédéric, Pascal, t'ont accompagnée dans ce dernier round bien difficile, c'est aussi leur amitié qui t'a aidée à tenir. Et Jacques enfin, qui t'entoure de son affection, installe des roulettes sous ta chaise, se conduit un peu comme le fils que tu n'as pas eu.

En introduction à ton dernier livre, *Le Pas aveugle* qui décrit sans voiles ta deuxième psychanalyse de 1961 à 1963, se demandant pourquoi tu avais décidé d'écrire ce livre, tu réponds : “*Cependant n'oublie pas, disais-je, ton horreur, somme tout banale, du mourir sans laisser de trace.*” Et ta dédicace : “*Pour Nicole et Alain, mes amis merveilleux, qui détestent la psychanalyse ! Ici, la montagne accouche d'une souris. Mais – peut-être le voient-ils – la précieuse souris trotte encore, leur Marie-Claire.*” Eh bien, sois rassurée, Marie-Claire, elle trotte dans nos têtes et dans nos cœurs.